LE SEXUALISME

Un piège en cinq temps

Jean TARDY

Les accouplements homosexuels ne sont, évidemment, pas des activités idéologiques. La volonté de les justifier, cependant, suscite des idéologies accusatoires qui égarent et pervertissent les croyants.

En refaçonnant la société pour y justifier l'accouplement récréatif, les "Baby Boomers" ont engendré une idéologie qui légitimise l'accouplement homosexuel et en fait un piège qui menace leurs enfants.

Date: 2017.11.05
Mots Clés: Idéologies, sexualité, religion.

DES ORIGINES HONTEUSES

Dans les sociétés païennes, la liberté sexuelle était l'apanage des maîtres. Ceux-ci se donnaient tous les droits et exploitaient, sans limites, leurs esclaves. Dans les sociétés chrétiennes, le commandement de l'amour du prochain imposa, même aux maîtres, le devoir de restreindre leurs appétits et de les subordonner aux exigences de l'amour véritable.

Toutes sortes d'accouplements avaient lieu au sein des sociétés antiques, qu'elles soient païennes ou chrétiennes. Cependant, ces pratiques n'étaient jamais considérées comme respectables. Elles étaient des sujets de honte ou, à tout le moins, de ridicule.

Jusqu'à récemment, **aucune société humaine n'aurait eu l'idée de reconnaître les accouplements homosexuels comme des pratiques respectables**. L'idée d'en faire

des actes bénis était simplement incongrue. Ceux qui s'adonnaient à ces plaisirs n'imaginaient pas qu'ils posaient des gestes dignes d'être bénis.

Même dans l'Empire romain, au faîte de sa perversion, les orgies n'étaient pas considérées comme des activités respectables. Les gens recherchaient, sans doute, des plaisirs dénaturés, mais ils ne se faisaient pas d'illusions sur la nature de leurs actes.

Dans tous les siècles chrétiens qui ont précédé l'époque actuelle, ceux qui s'adonnaient à des pratiques sexuelles dénaturées n'auraient jamais imaginé, non plus, que leurs agissements définissaient leur identité. Ils percevaient leurs gestes comme des fautes, commises par des âmes destinées, par le Seigneur, à la droiture. Certains surmontaient leurs appétits alors que d'autres s'y complaisaient. Certains, aussi, s'endurcissaient dans leurs comportements au point de ne vivre que pour satisfaire ces appétits. Mais même ceux-ci percevaient leurs gestes comme des égarements incompatibles avec l'identité fondamentale de leur âme qui était, elle, conditionnée à Dieu.

UN PHENOMENE NOUVEAU

À notre époque, un phénomène nouveau est apparu dans nos sociétés. Toute une panoplie de pratiques sexuelles différentes accède, aujourd'hui, au statut d'activités saines, dignes d'être encouragées, subventionnées et bénies par l'État et par les religions. Cet étrange agenda ne provient pas de groupes marginaux. Il émane, au contraire, de nos élites politiques, académiques et culturelles. Il fait partie du discours officiel de l'État et des savantes conclusions des facultés académiques.

L'appellation de « **sexualisme** » fait ici référence à cette dimension idéologique récemment associée à l'accouplement homosexuel. Cependant, s'il fait référence à l'accouplement, celui-ci n'en est pas l'élément central. En effet, les comportements sexuels dénaturés ont existé depuis des millénaires dans toutes les sociétés sans qu'ils n'aient de dimensions idéologiques. Il s'agissait simplement de luxure.

Par contre, si ces pratiques existent depuis des siècles...

> **L'idéologie sexualiste, qui proclame la respectabilité des accouplements dénaturés, est un phénomène récent.**

Il date d'à peine cinquante ans. Il ne s'agit donc pas de la même chose.

Alors que l'accouplement homosexuel est une forme de luxure physique, le sexualisme, lui, est un phénomène idéologique qui s'apparente au blasphème.

D'ailleurs, les deux, accouplement et discours, sont relativement disjoints puisque, d'une part, on peut se livrer à des activités homosexuelles sans en faire la promotion idéologique et, d'autre part, on peut promouvoir ce blasphème tout en ayant un comportement sexuel conventionnel.

LA PERVERSION VICTIMISEE

Le sexualisme est une forme particulière des idéologies de victimisation. Il divise l'humanité entre les hétérosexuels et les autres et il présente ceux-ci, homosexuels, bisexuels et autres, comme des groupes injustement opprimés en raison de leur orientation sexuelle.

Selon cette idéologie, l'accouplement homosexuel serait une activité saine et normale qui correspondrait à l'identité profonde de ceux qui le pratiquent. À partir de ce postulat, l'idéologie sexualiste cherche à rendre l'accouplement homosexuel socialement respectable, à le faire sanctionner par les institutions publiques et à amener les Églises chrétiennes à le bénir.

Les tenants du sexualisme suggèrent que celui-ci a toujours existé, puisque les formes d'accouplements auxquelles il réfère existent depuis toujours. En fait, si les accouplements eux-mêmes ne sont pas récents, l'idéologie sexualiste, elle, constitue un phénomène nouveau et complètement inédit dans la vie des sociétés. Les pratiques homosexuelles existent depuis toujours. Cependant, le mouvement idéologique visant à les rendre honorables et conformes à la doctrine chrétienne est, lui, récent.

Le sexualisme justifie l'accouplement homosexuel en nous le présentant sous la forme de liaisons durables entre des gens doux, sympathiques, polis et inoffensifs. Le gentil dieu est toujours prêt à bénir ces gentils accouplements.

Le sexualisme n'attaque pas directement les énoncés du dogme de la Foi comme le fait le féminisme dont la contestation du Dogme porte sur le rejet de l'Église et de son enseignement. L'agression sexualiste vise l'identité de l'âme humaine et son lien avec le Dieu révélé des Saintes Écritures. Elle tente aussi de pervertir les chrétiens en les incitant à bénir la fornication homosexuelle au nom du Christ.

L'AUTRE FORNICATION

Ici, il faut être clair. L'accouplement homosexuel est une forme physique de fornication. L'acte de bénir ces accouplements au nom du Christ, cependant, ce n'est pas la même chose. Cela, c'est **une abomination spirituelle** !

Il vaudrait mieux pour un prêtre ou un pasteur de se livrer à une sodomie animale sur son autel et devant ses ouailles plutôt que de bénir ces accouplements au nom du Christ !

Aujourd'hui, des milliers de pasteurs protestants progressistes bénissent l'homosexualité dans leurs églises. Les prêtres catholiques le feront-ils demain? Quand leurs yeux s'ouvriront, ils verront toute la puanteur spirituelle qui se cache sous les apparences charmantes et doucereuses de ces cérémonies !

Le sexualisme attaque l'identité fondamentale de l'homme quand il affirme que le désir de l'accouplement homosexuel est un besoin inné qui correspond à la nature même de ceux qui le cherchent. Ainsi, ces gens présentent leurs pulsions comme étant un élément intégral de leur nature et, donc, relevant de leur âme et de son lien avec Dieu. Les promoteurs de cette idéologie affirment, en d'autres mots, que le Seigneur créa certaines âmes homosexuelles et que, par conséquent, leurs besoins sexuels doivent être bénis puisqu'ils sont conformes à la volonté de Dieu.

Les tenants de ce blasphème seront toujours à la recherche de bénédictions. Aucune accolade ne les satisfera entièrement. Ceux qui pensent qu'un jour le lobby homosexuel cessera d'exiger des signes d'acceptation sociale toujours plus forts et plus convaincants, ceux qui imaginent qu'il se satisfera, éventuellement, des tolérances déjà acquises, se leurrent. Même si, un jour, toutes les institutions sociales, tous les politiciens, tous les psychiatres et tous les clergés célébraient et approuvaient l'homosexualité, ce ne serait pas encore suffisant.

Même si le pape, que Dieu l'en préserve, bénissait, un jour, lui-même leurs accouplements dans la basilique de Rome, ça ne suffirait pas ! Même alors, ils verraient leur honte dans le regard des autres et se sentiraient encore menacés et rejetés.

Rien ne suffira, car leur honte ne provient pas des autres, elle réside en eux ! Ils se sentiront toujours opprimés, car ce sont leurs accouplements eux-mêmes qui les oppriment. Même s'ils réussissent à aveugler le monde entier sur la nature de leur vice, ils ne pourront pas se berner eux-mêmes car chacun connaît, au fond de son âme, la genèse intime de ses actes et leurs conséquences.

UN PIEGE EN CINQ THESES

Dans la société droite d'hier, ceux qui se livraient à des pratiques sexuelles dénaturées ne remettaient pas en question leur identité intime. Ils savaient qu'ils étaient, eux aussi, appelés à la droiture et qu'ils en divergeaient. Aujourd'hui, l'activité sexuelle est devenue un piège qui capture l'identité intime de ceux qui s'y livrent car elle les convainc que leur nature est définie par leurs accouplements.

Cette situation résulte de cinq thèses mensongères qui, chacune, prennent leur origine dans la rébellion sexuelle des années soixante. Ces cinq thèses fonctionnent comme les maillons d'un engrenage qui mène à la bénédiction du vice et qui agit comme une trappe de perversion pour ceux qui s'aventurent à poser des gestes sexuels dénaturés. Voici ces cinq thèses.

1. La sensation comme indicateur de vérité

La première thèse postule que l'émotion de conviction, ressentie par un individu, est l'indicateur ultime de vérité : « If it feels right it must be right ». Autrement dit, si on ressent la certitude que c'est vrai, ce doit être vrai. Cette thèse encourage l'individu à devenir son propre maître spirituel.

Elle fait de lui, aussi, le serviteur de ses désirs. L'activité sexuelle favorise cette thèse. En effet, une des caractéristiques de la jouissance sexuelle est la sensation, qui l'accompagne, que l'accouplement est naturel et nécessaire. Cette sensation est, à mon avis, liée au processus émotif de formation du couple. Quand la première génération émancipée, celle qu'on nomme communément les « baby-boomers », a généralisé la pratique de l'accouplement sexuel de loisir, elle en a éprouvé la sensation qu'elle accomplissait quelque chose de naturel, de bon et de bien. Cette sensation fut alors affirmée comme un critère de validité morale.

Cet engouement en faveur de la sensation comme indicateur de vérité fut ensuite concrétisé sous la forme d'une thèse qui affirme que l'intuition, c'est-à-dire la sensation de véracité, est un mode privilégié de connaissance qui est supérieur à la raison.

Or, l'émotion de certitude, même ressentie intensément, ne constitue pas le critère ultime de la vérité, même quand elle porte sur des comportements moraux. Pour le constater, il suffit de se remémorer toutes les fois qu'on a ressenti qu'une opinion était vraie pour, plus tard, la discréditer. Chacune, à son heure, pourtant, suscita l'émotion qu'elle était vraie.

Sur le plan de la Foi, la thèse de la sensation de véracité comme critère de vérité éloigne des milliers d'hommes et de femmes de l'Évangile. Combien, aujourd'hui, imaginent que, pour faire partie du peuple chrétien et pour participer à la vie de la foi, il est nécessaire de ressentir l'émotion de certitude par rapport aux énoncés de la doctrine chrétienne ? Pourtant, il n'est pas essentiel d'éprouver cette sensation pour adhérer à l'Évangile. La sensation de croire n'est pas essentielle à la foi car celle-ci est d'abord une fidélité concrète aux commandements de Dieu et un attachement personnel à Jésus-Christ. La doctrine chrétienne, comme d'ailleurs les modèles cosmologiques contemporains, n'est pas une vérité intuitive.

L'Évangile nous indique que la sensation intuitive de croire n'est pas une condition essentielle à la foi. Plusieurs des comportements des apôtres indiquent que leur foi n'était pas une certitude ressentie intuitivement. Mais, ils avaient quand même la foi parce qu'ils aimaient Jésus et voulaient Le suivre.

La thèse de l'émotion ressentie comme source ultime de vérité nous éloigne de la parole de Dieu et nous incite à suivre les mirages intuitifs que nos sens suscitent.

2. L'intensité du plaisir comme révélateur de soi

La deuxième thèse mensongère qui anime la mécanique de perversion postule que l'intensité du plaisir est un indicateur privilégié de la connaissance de soi.

On pourrait la résumer ainsi : « *plus je jouis, plus je suis moi-même* ».

Cette thèse, évidemment, ne porte que sur l'intensité des émotions ressenties lors de l'accouplement et non sur les autres émotions liées à la sexualité : les joies de la grossesse, les plaisirs de la paternité et les sensations reliées à la formation d'un couple. Son objet concerne uniquement l'orgasme.

Selon cette thèse, le degré d'excitation sexuelle révèle l'identité d'un individu. Cette thèse postule, de plus, que la jouissance sexuelle est le facteur essentiel qui définit un individu et que, par conséquent, les activités qui suscitent les jouissances les plus intenses sont nécessairement celles qui révèlent, avec la plus grande authenticité, l'identité fondamentale de quelqu'un.

Cette thèse est fausse. Elle provient du refus de considérer l'accouplement sexuel comme une source possible d'égarements et d'erreurs. Elle suggère que l'accouplement sexuel, quand il est jouissant, est authentique en toutes circonstances. Elle insinue aussi que ceux qui ne font pas l'expérience de la jouissance sexuelle sont, en quelque sorte, amputés ou tronqués, non seulement physiquement, mais aussi spirituellement. Enfin, elle propose que la recherche de jouissances sexuelles équivaut à une quête de sagesse.

3. La jouissance comme facteur essentiel d'épanouissement

Cette troisième thèse mensongère présente la jouissance sexuelle comme une activité hygiénique. Dans cette optique, la santé psychique et physique d'un individu se mesurerait par l'intensité et la fréquence de ses orgasmes.

Ainsi, l'accouplement sexuel est présenté comme une activité vitale et non génitale ; c'est-à-dire nécessaire à la vie et non à la procréation. Selon cette thèse, l'accouplement serait aussi essentiel que la respiration, l'alimentation, l'excrétion ou les autres fonctions vitales. Cette thèse va plus loin et postule qu'une carence

d'activité sexuelle est le symptôme d'un développement psychique incomplet et d'une insertion sociale inadéquate.

Dans un premier temps, on suggère qu'un couple dont l'activité sexuelle serait limitée souffrirait nécessairement d'une pathologie. On y affirme, pareillement, que tous les adultes en santé, même les gens âgés, ont en quelque sorte le devoir thérapeutique de s'accoupler fréquemment. En d'autres mots : **la santé par le jouir !**

Cette thèse participe à l'idéologie de la perversion de la façon suivante. Elle suggère que nous aurions, dans le cadre d'une vie saine et bien gérée, l'obligation morale de maximiser l'intensité et la fréquence de nos jouissances. Par ailleurs, ceux qui limiteraient « excessivement » leurs accouplements vivraient dans des conditions plutôt malsaines qui risqueraient de les perturber et de causer des troubles de comportement et des dérèglements psychologiques.

Or, dans l'édifice moral du progressisme, ces « troubles psychiques » individuels tiennent le rôle de la perte de la grâce faisant suite à un dérèglement moral. Ici, cependant, le dérèglement en question provient de l'insuffisance d'orgasmes. Cette thèse suggère donc que l'accouplement est une condition nécessaire à la grâce et qu'il y mène. Alors qu'autrefois on disait « *une âme saine dans un corps sain* », les tenants de cette thèse proclament aujourd'hui « *une âme saine dans un corps qui jouit*».

Dans notre société, les nantis sexuels, dont les opportunités sexuelles sont fréquentes et diversifiées, forment une espèce de caste. Cette caste comprend ceux qui sont jeunes et beaux, ainsi que, généralement, les membres des élites médiatiques et idéologiques. La lutte contre le sida leur tient particulièrement à cœur. Ces gens façonnent cette moralité sexuelle progressiste et l'imposent au reste de la société. La thèse de l'accouplement comme thérapie est calibrée en fonction de leurs besoins et de leurs moyens spécifiques. En effet, les rencontres sexuelles fortuites et gratuites y sont considérées comme bénéfiques alors que la prostitution, elle, ne l'est pas. Pourtant, si l'accouplement était vraiment un besoin hygiénique alors la prostitution fournirait un service social thérapeutique et donc légitime.

Cette thèse de la jouissance comme facteur essentiel à l'épanouissement est fausse. La preuve se trouve partout autour de nous. Il suffit, en effet, de prendre conscience des milliers de vies, bonnes et saines, de ceux, veufs, célibataires et autres, qui ne font pas partie de l'élite orgasmique.

4. L'accouplement comme critère d'identité

Il faut une thèse additionnelle à celle de l'intensité du plaisir comme révélateur pour pousser un individu à admettre que son identité émane de ses accouplements. Cette thèse-ci répartit les humains sur la base de leurs types d'activités

sexuelles. Cette théorie regroupe ceux qui pratiquent diverses formes excentriques d'accouplement dans des catégories humaines distinctes. Ceux-ci formeraient, en quelque sorte, des peuplades ou des tribus particulières au sein de la société.

Dans sa forme actuelle, cette thèse présente l'orientation homosexuelle comme un type identitaire fondamental, déterminé à la naissance au même titre que les caractères raciaux ou physiques. Elle serait donc essentiellement immuable et innée, c'est-à-dire non conditionnée par les événements de la vie ni par les valeurs sociales existantes.

Cette thèse suggère qu'il y a une frontière nette et infranchissable entre les homosexuels et ceux qui pratiquent l'accouplement hétérosexuel. Elle définit les homosexuels comme une espèce de race ou un type humain distinct. D'autres peuplades plus excentriques comme les bisexuels, les transsexuels et les transgéniques se grefferaient autour de ce « peuple des homosexuels ». Tous, en effet, affirment que leurs activités sexuelles résultent de leur identité profonde, présexuelle, et non des circonstances qui ont influencé leurs comportements.

La promotion de cette thèse encourage l'individu à s'identifier à des catégories humaines sur la base de ses accouplements. Elle permet aussi de sécuriser ceux qui font partie de la plus grande des « peuplades », celle des hétérosexuels.

En décrivant l'homosexualité comme une condition innée, elle fait croire à ceux-ci que ni eux ni leurs enfants ne sont menacés par la présence visible et active, au sein de la société, de lobbies homosexuels. En effet, si l'orientation sexuelle était aussi invariable que l'identité raciale, les interactions sociales n'auraient aucune influence sur les comportements et les orientations sexuels. Cette thèse favorise l'agenda sexualiste car elle minimise l'impact réel de la culture homosexuelle sur les comportements. Cependant, elle est fausse. L'accouplement homosexuel est un comportement appris et l'ascendant de la culture homosexuelle dans la société contribue à le répandre. Combien de jeunes seront victimes de cette supercherie dans les années qui viennent !

Cette thèse identitaire pousse ceux qui se livrent à des actes sexuels dénaturés à définir leur identité à partir de leurs accouplements. Plutôt que de considérer qu'ils ont posé un geste homosexuel, ils sont incités à admettre qu'ils sont homosexuels dans leur identité même.

Ainsi, la thèse de l'identité homosexuelle s'auto justifie en incitant ceux qui se livrent à ces accouplements à s'identifier eux-mêmes comme étant « naturellement » homosexuels.

Une fois promulguée, la thèse de l'individu homosexuel dans son identité, même si elle est fausse, sert de pôle d'attraction à ceux qui veulent, ainsi, justifier leur

comportement. Ceux-ci ajoutent, à leur tour, d'autres témoignages bien sentis qui la renforcissent et la justifient sans cesse d'avantage. Leur motivation de le faire est forte car tout l'agenda politique sexualiste repose sur la prémisse que l'orientation sexuelle est innée et non induite.

Pour constater à quel point la thèse de l'identité homosexuelle génère sa propre réalité, il suffit de penser à des formes d'accouplements pour lesquelles notre société n'a pas encore formé de théories identitaires.

Par exemple, le besoin de s'accoupler simultanément avec plus d'un partenaire, la polygamie, l'onanisme, la bestialité ou la pédophilie ne sont pas associés, aujourd'hui, à des types identitaires. Ces besoins ne sont pas considérés comme innés ou naturels.

Le discours public ne contient pas de témoignages médiatisés d'individus qui affirmeraient avoir découvert, au bout d'un long cheminement personnel, qu'ils appartiennent, naturellement, à une de ces identités. Il n'y a pas d'histoires mythiques racontant la découverte enfantine de l'identité bestiale. Il n'y a pas de journées de la fierté polysexuelle ou de magazines pédosexuels. Par conséquent, si un individu se livre à une de ces formes d'accouplements, le discours social ne le convaincra pas que ce qu'il a fait reflète son identité fondamentale.

Cet individu cherchera peut-être à répéter ces expériences. Il trouvera peut-être que les accouplements conventionnels sont trop fades et cessera de les pratiquer. Cependant, en l'absence d'une théorie sexuelle identitaire qui correspond à ses comportements, il ne conclura pas qu'il appartient à une catégorie humaine déterminée à la naissance et définie par ses accouplements.

5. L'accouplement comme lutte de libération

Les quatre thèses précédentes mènent à la définition de groupes humains distincts, s'apparentant à des peuples ou des tribus, sur la base de leurs accouplements. La cinquième et dernière thèse présente la répression sociale des pratiques sexuelles dénaturées comme une forme d'oppression impérialiste, ou raciste.

Cette thèse récupère les discours de libération anticoloniale et de lutte antiraciste et les utilise pour promouvoir toute une gamme d'accouplements plus ou moins excentriques. Ce procédé confère à l'accouplement homosexuel lui-même, et à sa promotion, le caractère d'un combat noble et romantique pour la justice.

LA TRAPPE SE REFERME

Les cinq thèses du sexualisme présentées ici tirent leur origine de la révolution sexuelle des années soixante. Elles dominent maintenant le discours public et sont

disséminées dans toute la société. Ces thèses, qui émanent d'une société malade, constituent un véritable piège pour ceux qui se laisseraient tenter par des aventures sexuelles dénaturées.

Si, par malheur, un jeune se livre, aujourd'hui, à l'accouplement homosexuel, toutes les élites dominantes de notre société, tant académiques, médicales, médiatiques que juridiques, lui tiendront ce même discours :

1. *Le plaisir sexuel qu'il éprouve est une source privilégiée de connaissance de soi ;*
2. *L'intensité de ce plaisir confirme que son identité fondamentale est homosexuelle;*
3. *Il doit dorénavant pratiquer régulièrement ce type d'accouplement pour assurer son épanouissement physique et psychique ;*
4. *Il fait partie du peuple injustement opprimé des homosexuels;*
5. *Il a le devoir moral de militer en sa faveur.*

La boucle est bouclée. La trappe est fermée.

NATURE BLASPHEMATOIRE

Nous touchons, ici, au cœur de la nature blasphématoire des idéologies sexualistes. En insinuant qu'une portion des âmes créées par Dieu est, par nature, appelée à des accouplements homosexuels, ces idéologies dénoncent implicitement l'éthique judéo-chrétienne comme fondamentalement injuste. En effet, cette éthique condamne ces accouplements comme immoraux. Or, l'idéologie sexualiste affirme que cette condamnation constitue une persécution illégitime. La morale chrétienne blesserait donc injustement un groupe humain dont les besoins naturels sont intrinsèquement incompatibles avec ses valeurs traditionnelles.

Voici comment, dans l'édifice tordu des constructions progressistes, la sodomie est devenue un acte sain et hygiénique qu'on a le devoir de défendre et promouvoir ! Voici comment, par une inversion absolue des valeurs, la pratique de ces accouplements élève ceux qui les pratiquent au statut de nobles martyrs d'une quête héroïque de justice !

Le prêtre qui vit authentiquement son vœu de continence nie, par sa vie même, chacune des thèses du sexualisme. En effet, ce prêtre, s'il lutte pour respecter son vœu de continence et s'il poursuit son ministère dans l'esprit de sacrifice, affirme, par sa vie, la primauté de la parole de Dieu et de Ses commandements sur les sensations qui l'assaillent, même quand celles-ci ressemblent à la Vérité. Par ailleurs, l'Église, en lui confiant la charge de pasteur, de confesseur et de guide, affirme qu'il possède une sagesse suffisante pour guider les croyants sans avoir accès à la

connaissance qui résiderait dans la jouissance. De plus, l'identité du prêtre est définie sans référence à un type ou l'autre d'accouplement sexuel. Il est simplement un homme parmi les hommes. Il ne fait pas partie d'un groupe défini à partir de ses accouplements. Même sa continence ne définit pas son identité car il est chaste par devoir, non par goût. Le ministère du prêtre et les joies qu'il procure démontrent qu'il est possible de vivre et de s'épanouir dans la pauvreté sexuelle. Enfin, la vie même du Christ, telle que la Révélation la présente, nie absolument chacune des thèses qui sous-tendent l'idéologie sexualiste.

Le lobby sexualiste présente les homosexuels comme s'ils formaient un groupe ethnique minoritaire, distinct et opprimé, vivant au sein de nos sociétés. Ils ressembleraient un peu à des gitans. En fait, ceux qui se livrent à ces pratiques ne sont pas différents de nous. Ils sont nos frères et nos sœurs, et sont de même nature que nous. Ils se distinguent des autres par les gestes qu'ils posent et non par leur constitution physique.

Leurs comportements différents proviennent de leurs choix et de leurs expériences. Quand ils n'ont pas été pervertis par d'autres, ils ont choisi, volontairement, des accouplements que d'autres ont évités, croyant par erreur que ceux-ci correspondaient à leur nature. Or, ces actes peuvent sembler anodins mais ils ne le sont pas. Ils peuvent, en effet, marquer pour la vie, surtout s'ils sont commis dans les premiers moments de la jeunesse.

L'ABANDON DES ENFANTS

Nous, qui avons évité ces pièges de perversion pendant notre jeunesse, nous nous sentons maintenant en sécurité. Notre sexualité est formée, stable et paisible. Nous avons traversé, indemnes, cette époque fragile de nos vies. Abandonnerons-nous, maintenant, nos enfants ?

Accepterons-nous sans résister qu'ils se fassent endoctriner par la propagande sexualiste? Laisserons-nous l'appareil de l'État et tous les organes officiels du pouvoir idéologique promouvoir systématiquement ces accouplements dénaturés en les présentant comme des options de vie naturelles et respectables ? Agirons-nous pour défendre nos enfants quand l'industrie publicitaire commencera à exploiter ce nouveau filon libidineux ? Resterons-nous silencieux quand le lobby sexualiste tentera d'introduire le mariage homosexuel dans nos églises au nom de sa morale tordue ?

Chrétiens, le jour approche où vous ne pourrez plus vous défiler ! Chacun devra choisir : **combattre ou collaborer**. Ce jour viendra, soyez en certains! Les croyants

qui demeureront silencieux devant cette idéologie mensongère seront responsables, demain, des perversions de leurs enfants.

ESPRIT SAINT, PROTEGE LES JEUNES !

Le temps est venu d'affirmer clairement, à la lumière de la Foi, que l'accouplement homosexuel dégrade l'homme. Le temps est venu de dire que, chaque fois qu'un jeune s'abandonne à ces pratiques, c'est une tragédie dans le Ciel. Le temps est venu, pour chaque père et chaque mère qui aspire à la droiture, de dire ce qu'ils savent déjà, au fond de leur cœur : qu'il vaut mieux pour un jeune de perdre un bras ou une jambe plutôt que de s'abandonner à ces pratiques dénaturées ! Enfin, le temps est venu de prier publiquement, dans nos églises, pour que nos enfants évitent les pièges sordides qui les entourent et que, par lâcheté, nous tolérons.

PRIÈRE :

Esprit Saint, donne à nos enfants la force de combattre seuls cette marée de perversion dans une époque où même leurs parents n'osent plus parler. Donne-leur la grâce de chercher la droiture même si tous les doctes, les honorables, les révérends et les excellences leur prêchent l'égarement. Et si, par malheur, ils se blessent dans ces pièges dégradants, donne-leur la grâce d'en guérir !